

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH
FILOZOFICKÁ FAKULTA
ÚSTAV ROMANISTIKY

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

Les problèmes de la société contemporaine
dans les romans de Delphine de Vigan

Vedoucí práce: Mgr. Kateřina Drsková, Ph.D.

Autor práce: Petra Kršková

Studijní program: Francouzský jazyk pro evropský mezinárodní obchod

2023

Déclaration

Je déclare que je suis l'auteur de ce mémoire et que je ne l'ai préparé qu'en utilisant les sources et la littérature mentionnées dans la liste des sources utilisées.

České Budějovice, le 1^{er} juin 2023

Petra Kršková

Poděkování

Ráda bych poděkovala své vedoucí bakalářské práce Mgr. Kateřině Drskové, Ph.D., za odborné vedení, ochotu, porozumění a cenné rady, které mi při zpracování této bakalářské práce poskytla.

Dále bych chtěla poděkovat své rodině za podporu nejen při vypracovávání této práce, ale hlavně během celého mého studia.

ANOTACE

Bakalářská práce je zaměřena na tvorbu úspěšné současné francouzské spisovatelky Delphine de Vigan (*1966), autorky románů inspirovaných vlastní životní zkušeností i negativními jevy soudobé civilizace, zejména *Jours sans faim* (2001), *No et moi* (2007), *Les heures souterraines* (2009), *Les enfants sont rois* (2021). Práce představuje Delphine de Vigan a její literární tvorbu v kontextu současné francouzské literatury a analyzuje způsoby, jimiž autorka zpracovala jednotlivá aktuální témata, jako jsou vztahy na pracovišti, bezdomovectví, narkomanie, anorexie či vystavování dětí vlivu sociálních sítí.

ABSTRACT

The bachelor's thesis is focused on the literary works of the contemporary French writer Delphine de Vigan (*1966), who is known for her novels inspired by her own life experiences as well as negative aspects of modern civilization, particularly *Jours sans faim* (2001), *No et moi* (2007), *Les heures souterraines* (2009), and *Les enfants sont rois* (2021). The thesis introduces Delphine de Vigan and her literary work in the context of contemporary French literature, and analyses the ways in which the author addresses various current topics such as workplace relationships, homelessness, addiction, anorexia, and the impact of social media on children.

KLÍČOVÁ SLOVA

Současné společenské problémy; Delphine de Vigan; francouzská literatura; současná literatura; *No a já*; *Dny bez hladu*; *Ani později, ani jinde*; *Děti nade vše*; anorexie; šikana na pracovišti; bezdomovectví; sociální sítě; influencer

KEY WORDS

Contemporary social problems; Delphine de Vigan; French literature; Contemporary literature; *No et moi*; *Jours sans faim*; *Les heures souterraines*; *Les enfants son trois*; Anorexia; Harassment at work; Homelessness; Social media; Influencer

OBSAH

1. INTRODUCTION	1
2. LA SOCIÉTÉ ET LITTÉRATURE CONTEMPORAINE	3
LES AUTEURS RÉALISTES À LA RECHERCHE DE LA RÉALITÉ.....	3
SARTRE : RÉVÉLER LA RÉALITÉ PEUT CHANGER LE MONDE	4
LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE	5
<i>La société postmoderne</i>	<i>5</i>
<i>La mondialisation : l'unification ou la division de la population ?</i>	<i>6</i>
<i>La consommation.....</i>	<i>7</i>
<i>La démographie</i>	<i>7</i>
LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE	9
<i>Écrire le monde</i>	<i>9</i>
<i>Auteurs du XXI^{ème} siècle et la littérature « sociale »</i>	<i>12</i>
3. DELPHINE DE VIGAN	16
SA VIE	16
LA MISE EN ÉCRITURE ET SON ŒUVRE	17
4. L'ANALYSE DES TEXTES	19
A. « NO ET MOI » ET LA POSITION DANS LA SOCIÉTÉ.....	19
<i>Les inégalités sociales</i>	<i>19</i>
<i>La solitude de Lou</i>	<i>20</i>
<i>No, une jeune femme sans-abri</i>	<i>22</i>
B. « JOURS SANS FAIM » ET LE CONTRÔLE SUR SON CORPS	25
<i>Troubles alimentaires, symptôme du milieu socioculturel</i>	<i>25</i>
<i>Laure, une jeune héroïne anorexique.....</i>	<i>26</i>
C. « LES HEURES SOUTERRAINES » ET LES CRISES AU TRAVAIL	29
<i>Le harcèlement moral au travail.....</i>	<i>29</i>
<i>Mathilde, victime du harcèlement professionnel.....</i>	<i>30</i>

D.	« LES ENFANTS SONT ROIS » ET L'OMBRE DES RÉSEAUX SOCIAUX	33
	<i>L'exposition sur les réseaux sociaux, un débat controversé.....</i>	<i>33</i>
	<i>Mélanie, influenceuse aveuglée par la célébrité.....</i>	<i>33</i>
5.	CONCLUSION	37
	BIBLIOGRAPHIE	39
	RÉSUMÉ	42

1. Introduction

Pendant le XIX^{ème} siècle, une ambition littéraire prend de plus en plus de l'ampleur : celle de représenter la réalité. On remarque cette approche entre autres dans les textes de Stendhal, Balzac et Zola, les grands représentants de la vague du réalisme du XIX^{ème} siècle. Toutefois, il est possible de voir cette tendance même chez des auteurs d'aujourd'hui.

Les réalistes du XIX^{ème} siècle et l'écrivaine française contemporaine Delphine de Vigan ont beaucoup en commun. D'un côté, l'esthétique réaliste vise à produire dans la littérature « l'effet du réel », c'est-à-dire que les réalistes concevaient l'art de la littérature comme le miroir de la société. D'autre côté, Delphine de Vigan s'est montrée capable de décrire à travers son œuvre des phénomènes de la réalité d'une manière assez précise. Dans ses romans, elle écrit les histoires des « prototypes humains » qui vivent dans notre société, mais dont on n'entend presque jamais la voix.

Dans mon travail, j'examinerai l'œuvre de l'écrivaine Delphine de Vigan en tant que la description de la société contemporaine. Je me focaliserai plus particulièrement sur le thème des problèmes de la société contemporaine qui influencent l'individu.

Ensuite, le but de ce travail est d'identifier des problèmes de la société qui restent souvent en marge et d'analyser la manière de laquelle ces problèmes sont représentés dans les textes de Delphine de Vigan. La problématique se révélant dans le cadre de ce thème porte sur la question « La littérature peut-elle nous faire comprendre des problèmes restant autrefois cachés ? »

Enfin, en ce qui concerne la méthode utilisée, d'abord je décrirai quelques traits caractéristiques de notre société. Ensuite, dans quatre chapitres, j'examinerai les aspects négatifs de la société qui sont présents dans les livres étudiés. Enfin, j'analyserai des textes authentiques de Delphine de Vigan, notamment *No et moi*, *Jours sans faim*, *Les heures souterraines* et *Les enfants sont roi* et des métatextes sur son œuvre. Je présenterai des extraits concrets pour démontrer la problématique. En plus, je me baserai sur l'ouvrage *La littérature française au présent* écrit par Dominique Viart et Bruno Vercier pour décrire la situation littéraire d'aujourd'hui en général. En outre, je chercherai dans les critiques dans la

presse et dans d'autres sources disponibles en ligne, par exemple des entretiens avec Delphine de Vigan, afin d'enrichir mon point de vue sur le thème étudié.

2. La société et littérature contemporaine

Les auteurs réalistes à la recherche de la réalité

Depuis toujours, on s'interroge : la littérature peut-elle vraiment refléter la société de l'époque ? Cette discussion a considérablement marqué la période du XIX^{ème} siècle. Vers 1850, un nouveau courant artistique apparaît en France : le réalisme.

Les réalistes visent à représenter le plus fidèlement possible la société, réagissant ainsi contre le sentimentalisme romantique. Ils se mettent à la recherche du réel. En effet, pour leurs histoires, ils choisissent des protagonistes de classe moyenne ou populaire et des milieux populaires. En outre, ils mettent à la lumière des thèmes du travail, des relations familiales ou des tensions sociales. La révolution industrielle de 1848 entraîne la naissance du prolétariat et des milieux ouvriers servent ainsi de source d'inspirations pour les écrivains.

Quant aux auteurs concrets, je voudrais mentionner trois auteurs français. Honoré de Balzac a écrit *La Comédie humaine*, la fresque de la société française de l'époque. Émile Zola n'hésitait pas à représenter les aspects de la société les plus obscures et naturels, il a ainsi inclus dans son œuvre aussi des phénomènes négatifs de la société. Enfin, Stendhal, écrivain influencé non seulement par le réalisme, mais aussi par le romantisme, a aussi contribué dans la littérature réaliste. Dans son roman *Le Rouge et le noir* ou *La Chartreuse de Parme*, Stendhal décrit l'ambition des humains et leurs comportements qui sont motivés par l'ascension sociale, laissant les valeurs éthiques en arrière. (Lagarde, Michard, 1985)

Pour conclure, comme je viens de démontrer, les ambitions de décrire la société d'une façon vraie se trouvent chez nombreux auteurs du XIX^{ème} siècle. Aujourd'hui, ces ambitions réapparaissent. Et c'est le cas même de Delphine de Vigan.

Sartre : révéler la réalité peut changer le monde

Comme l'existentialisme du XX^{ème} siècle l'a démontré, il est possible d'aller plus loin en ce qui concerne le rôle de la littérature, au-delà de la simple représentation de la réalité.

Si nous prenons en considération Jean-Paul Sartre, philosophe et écrivain français célèbre du XX^{ème} siècle, qui s'est interrogé sur la notion de la littérature dans son essai *Qu'est-ce que la littérature ?*, on découvre qu'il a divisé cette problématique en trois questions principales : « Qu'est-ce qu'écrire ? », « Pourquoi écrire ? » et « Pour qui écrit-on ? » Cet essai est devenu un manifeste de sa conception de la littérature engagée. (Sartre, 1985)

D'une part, dans la partie « Qu'est-ce qu'écrire ? », Sartre oppose la littérature à la peinture et à la musique et dit qu'un écrivain ne laisse pas le spectateur à y voir ce qu'il veut, mais il guide le lecteur et ainsi la chose présentée devient aussi un signe. Ensuite, pour lui, « parler, c'est agir » et « écrire, c'est révéler ». Et comme l'écrivain révèle un thème dans son texte et le lecteur lit ce texte, il devient conscient du thème. Ainsi, le lecteur peut continuer de vivre sa vie, mais en lisant le texte, il prend en considération le thème. Peut-être quelques décisions du lecteur changent en raison de nouvelles connaissances et ainsi nouveau contexte dans lequel il décide. Et à une échelle plus large, cela peut mener à un changement du monde. L'écrivain alors s'engage dans ses ouvrages.

D'autre part, examinons la question « Pourquoi écrire ? ». Pour Sartre, la littérature est un moyen de communication. Mais que doit-on communiquer ? Sartre établit une relation entre l'écrivain et le lecteur qui sont tous les deux libres et entre eux, ils communiquent « la liberté ». Ainsi, il proclame que ce type de l'art est lié à la liberté et s'étend aussi au domaine politique et démocratique. Nous pouvons deviner qu'écrire, c'est s'engager. (Sartre, 1985)

Sartre nous propose alors une extension du pouvoir de la littérature. L'œuvre de Delphine de Vigan se trouve parfois aussi dans le champ de la littérature engagée, comme on le découvrira plus tard dans ce travail.

La société contemporaine

Dans cette partie, je voudrais mentionner quelques tendances de la société contemporaine de différents points de vue et souligner des notions caractéristiques pour notre époque. Néanmoins, décrire une société est une tâche qui nécessite un espace beaucoup plus grand que le mien dans ce travail pour couvrir des caractéristiques importantes dans toute leur complexité. Je me permets alors de réduire ce thème seulement à quelques notions générales qui sont liées plus ou moins à la situation des personnages dans l'œuvre de Delphine de Vigan, bien qu'étant consciente de la complexité du thème.

La société postmoderne

Pour commencer, étudions des différents termes qui définissent la société d'aujourd'hui. La « société postmoderne » ou la « postmodernité » est une expression qui a pour but de marquer certaines caractéristiques de la société contemporaine. Néanmoins, il s'agit d'une notion équivoque et plusieurs auteurs et sociologues regardent la société contemporaine différemment. (Šubrt, 2008) Mentionnons-en quelques-uns.

Premièrement, Daniel Bell, journaliste et sociologue américain, la définit comme une « société postindustrielle ». D'après lui, la structure professionnelle change. Le taux des personnes travaillant dans le secteur agricole baisse, alors que le nombre des personnes qui occupent des postes de service augmente rapidement, ce qui est typique pour la transition d'un pays vers l'étape post-industrielle.

Deuxièmement, Alvin Toffler, écrivain et journaliste américain, utilise le terme « la société superindustrielle » pour décrire une société qui connaît une évolution des domaines techniques permanente et rapide qui accélère. Il pense que la vitesse peut être adaptable pour certains, pour d'autres elle peut représenter la peur de l'avenir. Toffler ainsi souligne l'importance de l'adaptabilité de l'homme. Cette compétence peut être cultivée par le système de l'éducation, mais il ne faut pas oublier que le développement d'adaptabilité devrait couvrir tous les niveaux d'âge de la population. (Kosek, 2020)

Troisièmement, le sociologue allemand Ulrich Beck mentionne la notion « la société de risque ». Il étudie l'impact de la société sur l'environnement et la domination de l'homme sur

la nature qui est liée à la croissance économique. (Tronto, 2012) D'après Beck, la tendance qu'on peut voir de plus en plus dans notre société, c'est l'individualisme.

La mondialisation : l'unification ou la division de la population ?

Pour commencer, la mondialisation désigne le changement de mouvements et échanges sur la planète qui entraîne la connexion économique et sociale plus étroite entre les différents acteurs du monde. Naturellement, ces interactions croissantes ont pour conséquence la dépendance mutuelle entre des particuliers ou des organisations. Toutefois, l'impact de la mondialisation n'est pas univoque. Ce phénomène entraîne des conséquences positives, comme le partage des informations qui mène à la croissance, mais en même temps aussi des conséquences négatives, comme la dépendance susmentionnée. Pour illustrer cet inconvénient, je peux citer la pénurie des produits essentiels face à la pandémie Covid-19. (Jean, 2021)

Ensuite, le nom qui est souvent associé à la transition de l'époque moderne vers l'époque globale est Martin Albrow, sociologue du Royaume-Uni. Dans son livre *The Global Age*, il décrit la relation entre la modernité et la mondialisation. D'après lui, nous avons franchi la frontière entre une période « moderne » et la période « globale » après la chute du communisme en 1989. Mais il ne reste pas dans la description de notre époque comme une époque « postmoderne », comme Šubr (2008). Il va plus loin : il proclame que le projet de modernité a abouti en l'unification du monde, en la « mondialisation ». Néanmoins, la nouvelle époque, l'époque globale, qui est caractérisée par le respect de l'écologie, communication ou économie, a mené à la dissolution de la modernité. Il dit ainsi que la modernité est éphémère. (Albrow, 2003)

En outre, dans l'entretien mené en 2017, vingt-ans après la première publication de *The Global Age*, Martin Albrow évalue l'état de la mondialisation d'aujourd'hui. Pour lui, l'époque globale est l'époque à laquelle le peuple est en péril collectivement. Toutefois, les êtres humains contemporains sont selon lui divisés en deux groupes principaux. D'une part, il y a des personnes « éclairées, mondialisées et éduquées » qui bénéficient de la mondialisation, parce qu'elles s'orientent dans le monde. Ces personnes souvent deviennent les dirigeants des organisations politiques. D'autre part, il y a le « reste ». Et le fossé se trouvant entre ces deux pôles s'approfondit de plus en plus. (Albrow, 2017)

De plus, cette polarisation de la société est marquante non seulement dans les conditions sociales des gens, mais aussi dans la représentation politique. L'ascension de l'extrémisme et de populisme en est le témoin. En janvier 2023, la République tchèque attendait l'élection du nouveau président et la population semblait plus divisée que jamais. Pour en faire une parallèle, citons l'écrivain contemporain Dale Beran qui a expliqué le succès politique d'un politicien populiste aux Etats-Unis en une phrase : « *Trump supporters voted for the con-man, the labyrinth with no centre, because the labyrinth with no centre is how they feel.* » (Beran, 2019) Si on n'a pas de l'espoir, l'irrationalité devient pour nous un choix rationnel. La tendance vers les solutions simples, rapides mais irréelles et vers la haine parmi des gens se situant à l'autre extrémité de l'échelle sociale va mener vers les choix extrêmes, qu'on observe déjà, entre autres, dans les résultats électoraux partout dans le monde.

La consommation

Dans les pays du Nord, on vit à une époque de consommation. Grâce au progrès économique et industrielle, on a transformé le monde du manque vers une abondance extraordinaire. Dans son livre *Dopamine Nation*, Anna Lembke, psychiatre américaine, élabore le thème de l'addiction liée à la surconsommation. Dans notre époque, les dopamines sont faciles à libérer dans notre corps : les plaisirs simples se trouvent à portée de main. Qu'il s'agisse des drogues, des nouvelles, de l'alimentation, du shopping, des réseaux sociaux ou des plateformes de streaming. (Lembke, 2022)

La croissance économique a résolu beaucoup de problèmes essentiels, toutefois, si on consomme plus ou plus de temps que nous souhaitons, cela peut influencer notre comportement d'une mauvaise manière.

Il s'agit d'un grand thème qui est lié au succès d'une protagoniste du roman *Les enfants sont rois* de Delphine de Vigan, ce thème sera donc abordé plus profondément dans le chapitre « *Les enfants sont rois et l'ombre des réseaux sociaux* ».

La démographie

La tendance démographique qui marque la société contemporaine est le vieillissement de la population. Cette tendance est liée à la baisse du taux de fécondité dans la société occidentale et à l'augmentation de l'espérance de vie. (WHO, 2022)

Certes, les points de vue sociologiques et globaux jouent un rôle important. Ils nous aident à comprendre et à catégoriser les différentes caractéristiques de la société. Cette perspective peut être bénéfique pour faire des décisions face auxquelles sont confrontés des dirigeants de diverses organisations, qu'il s'agisse des organisations petites ou grandes, publiques ou privées. Toutefois, il faut avouer que cette perspective est seulement un point de vue. Pour avoir une image complexe du monde et pour vraiment comprendre la société et les motifs du comportement d'une personne, il faut étudier la problématique à l'aide des histoires de l'individu. Des histoires d'une vie qui est située dans notre société et qui est confrontée aux problèmes qui sont soit évoqués dans des statistiques sociologiques, soit irréprésentables à l'aide des nombres et tendances générales. Ce sont des problèmes et des situations qui échappent au point de vue macroscopique. Mais cette omission ne diminue pas l'importance de ces contextes, au contraire. Et la littérature d'aujourd'hui nous sert de prisme par lequel on peut regarder ces histoires et ainsi comprendre la complexité des problèmes dans notre société. Et si cette perspective s'ajoute à celles qui se trouvent déjà sur les bureaux des personnes qui décident des choses importantes, ayant ainsi le pouvoir, elle peut même changer le monde.

La littérature contemporaine

La fin du XX^{ème} siècle s'achevait en ouvrant de nouveaux thèmes dans la littérature. Depuis les années 60-70, les thèmes traditionnels sont de plus en plus remplacés par ceux des existences individuelles, des conditions sociales ou des histoires de famille. En général, ils s'imposent à nouveaux des thèmes pas tellement populaires auparavant, des « récits de vie ». Le lecteur peut remarquer alors le goût du roman simple, le narratif. En outre, les auteurs redécouvrent « le réel » qui était resté, pendant une certaine période, caché en arrière-plan : dans leurs romans, ils induisent les lecteurs par exemple dans les espaces de banlieues populaires pour montrer la vie telle qu'elle est réellement. On peut parler de la littérature « sociale ».

On peut constater que la fin du XX^{ème} siècle a tourné une page de l'histoire littéraire. Certes, certaines formes de l'œuvre littéraire persistent, néanmoins certains phénomènes, comme les revues d'avant-garde, les groupes esthétiques ou des manifestes et théories littéraires sont en recul. En revanche, de nouvelles formes naissent : le genre de l'autofiction et l'esthétique du néolyrisme prennent de plus en plus de l'ampleur. (Viart, Vercier, 2008)

Il est toujours contestable de faire un bilan de la littérature d'aujourd'hui, car en essayant de trier et évaluer la quantité des auteurs indénombrables avec la continuité de leur succès encore incertaine, on risque la myopie. Toutefois, je voudrais évoquer quelques traits caractéristiques de cette époque littéraire qui sont plus ou moins liés à l'œuvre de Delphine de Vigan. En plus, je présenterai certains auteurs contemporains qui lui sont proches.

Écrire le monde

En ce qui concerne l'écriture du réel, la fin du XX^{ème} siècle met en avant le thème du travail et de l'usine dont témoignent deux titres parus en 1982 : *Sortie de l'usine* de François Bon et *L'excès l'usine* de Leslie Kaplan. Dans ce dernier, l'auteure décrit le milieu d'usine d'une manière impersonnelle (elle utilise le pronom impersonnel « on »), comme un espace répétitif et impersonnel. L'absence du récit et la forme syntaxique impersonnelle apportent au lecteur de l'ambiance dure dans une usine. De la même manière que l'identité personnelle et l'existence complexe manquent dans l'usine, le pronom « je » et le récit manque dans ce texte. Marguerite Duras a proclamé que la manière dont Leslie Kaplan a parlé de l'usine est sans précédent. On peut donc parler d'une nouveauté dans le domaine des romans qui décrivent

le réel. Pendant cette période-là, le réel ne se reflète dans les textes que par fragments. (Viart, Vercier, 2008) Le récit complet du réel parviendra plus tard, comme en témoigne l'œuvre de Delphine de Vigan.

Ensuite, il est possible de trouver dans l'œuvre de François Bon l'inspiration de « l'arte povera ». En décrivant le réel des périphéries ouvrières, le milieu de l'usine ou le monde du chômage, l'auteur va jusqu'au bout. Il représente la réalité à l'aide des images humaines, par exemple des personnages rendus sourds à cause du bruit de l'usine qu'ils doivent subir quotidiennement. Ces personnages représentent la mutilation sociale. En outre, l'auteur évoque le symbole de la prison intérieure. À cette époque-là, le sujet et le lien social dans des textes deviennent disloqués et le monologue, souvent utilisé, connaît des altérations ; la critique littéraire ainsi parle du « réel disloquée ». (Viart, Vercier, 2008)

Les auteurs se sont mis à la recherche d'un langage qui ne soit ni principalement esthétique, ni le langage « populaire ». Les personnages dans l'œuvre de François Bon tiennent des discours incohérents, ils vivent dans un milieu où la parole « est devenu plus souvent masque que révélation. » (Viart, Vercier, 2008, p. 215)

La culture ouvrière, menée par l'idéologie de Karl Marx, prenait du recul. Des livres d'aujourd'hui soulignent l'inégalité et la vanité de la lutte face à la mondialisation et à l'économie libérale. *Mémoire de l'enclave* (1986) écrit par Jean-Paul Groux, contenant des souvenirs des ouvriers travaillant dans les usines Peugeot, rend hommage à la culture idéologique des années 1970. Ces récits, pleins de luttes sociales qui ont défini plus qu'un siècle, dit « au revoir » à la culture ouvrière. Plus tard, à la place des ouvriers, ce sont des usines qui souffrent : beaucoup d'usines ont fermé et avec eux, toute une époque de la littérature ouvrière du XX^{ème} siècle atteint sa fin.

Ainsi s'ouvre l'époque post-industrielle. D'une part, le travail des écrivains s'attache aux paysages, qu'ils soient urbains ou ruraux : Pierre Bergounioux dans *Paysage fer* décrit simplement ce qu'il voit depuis la fenêtre du train Paris-Nancy. D'autre part, les écrivains observent les défaillances sociales et individuelles par le prisme médical. On entend les procédés de psychanalyse. Cette approche illustre l'œuvre *Le psychanalyste* de Leslie Kaplan de 1999.

En général, on rencontre deux vagues d'auteurs. L'une représente l'approche traditionnelle des « nouveaux réalistes » qui est née déjà à l'époque de Maupassant. L'autre cible sa critique et devient attentive aux dysfonctionnements à travers la société et au « monde du spectacle » plein d'illusions. Mentionnons par exemple l'œuvre *Zapping* (1992) de Didier Daeninckx qui critique des émissions télévisuelles d'une manière parodique. Cette approche illustre l'ambiance qui aboutit à la frontière étroite entre la banalité du quotidien insupportable et la folie qui conditionne les personnages parfois aux gestes suicidaires. (Viart, Vercier, 2008)

En ce qui concerne la fiction et les faits divers, on observe chez les auteurs que ce sont les discours qui sont plus importants que l'événement même, c'est-à-dire que ce qu'on dit de l'événement – le narratif et la résonance subjective – c'est ce qui compte. Cette approche s'oppose alors à l'objectivité des esthétiques réalistes d'auparavant, car selon Dominique Viart, dans la littérature contemporaine, « le réel n'existe pas en dehors de la perception. » (2008) Le choix du point de vue pris devient parfois problématique pour les auteurs mêmes. Dans le texte *L'adversaire* (2000) Emmanuel Carrère relève qu'il ne savait pas quelle modalité narrative ou perspective adopter en écrivant le récit d'un fait divers.

Pour conclure, on peut constater qu'il est possible de remarquer une certaine évolution dans la représentation et l'écriture du réel par les écrivains dans les dernières décennies. Toutefois, je voudrais encore évoquer quelques auteures plus récentes dans le prochain chapitre et examiner comment elles interprètent la réalité dans leurs œuvres.

Auteurs du XXI^{ème} siècle et la littérature « sociale »

*Elena Ferrante (*date de naissance inconnue)*

Premièrement, en décrivant la littérature du présent, je ne peux pas omettre l'auteure italienne qui écrit sous le pseudonyme Elena Ferrante. Auteure de la tétralogie napolitaine célèbre *L'amica geniale* (2011–2014), Ferrante tient à rester dans l'ombre, refusant la publicité. Son identité inconnue est devenue le sujet de nombreuses spéculations, il semble néanmoins que son vrai nom reste un mystère.

Ses livres décrivent les histoires de la vie, avec l'Italie pendant la deuxième moitié du XX^{ème} siècle en arrière-plan. Ils n'y manquent pas alors les thèmes politiques, l'inégalité et l'ascension sociale ou des difficultés de relations familiales. Quant à *L'amica geniale*, l'histoire tourne autour de deux amies, Elena et Lila, qui passent leur enfance dans un quartier pauvre et ouvrier à Naples. Le lecteur accompagne les protagonistes dans tous les aspects de leur vie : l'enfance, le divorce, la maternité, l'intimité, la carrière et la lutte pour la position dans la société. En arrière-plan, le lecteur peut rencontrer la lutte politique et l'émergence du féminisme et du changement social.

Le succès des romans d'Elena Ferrante est incontestable. Surtout parmi des lectrices qui, en lisant ces histoires, découvrent la précision avec laquelle Ferrante représente le réel, vécu par elles-mêmes, et y retrouvent une compréhension émotionnelle. Dans les romans, les personnages féminins doivent surmonter des limites sociales, émotionnelles ou géographiques et d'autres mal-être qui semblent caractériser notre époque.

En outre, les histoires décrivent des personnages qui se détruisent eux-mêmes, qui souffrent des effondrements émotionnels. Dans l'entretien sur *24 ore, Cultura* (2015), l'auteure avoue qu'elle remarque cette destruction chez sa mère, chez elle-même et aussi chez beaucoup d'amies. Elle explique qu'on rencontre trop de contraintes qui se mettent en travers du chemin vers nos rêves. La société contemporaine nous soumet à des pressions auxquelles il est difficile de résister. Ferrante alors reflète cette réalité dans son œuvre.

Dans son ouvrage, on remarque aussi le thème de la maternité. Dans les romans, grâce aux personnages féminins qui expriment les difficultés liées à la parentalité, les lecteurs peuvent découvrir qu'avoir un enfant n'est pas une expérience toujours idyllique. Ferrante veut

montrer l'envers de la maternité qui n'est pas très articulé dans le narratif et discours social. Ainsi, elle espère, alors que les mères éprouvent des frustrations quotidiennes, elles ne doivent plus se sentir seules.

Pour conclure, il faut dire que Ferrante contribue à la compréhension du monde et des problèmes d'aujourd'hui d'un part significatif. Elle nous laisse découvrir des contextes complexes mais en même temps des histoires les plus intimes, la vérité que des gens vivent tous les jours.

*Sally Rooney (*1991)*

Deuxièmement, pour illustrer la littérature d'aujourd'hui, il est nécessaire de mentionner « la voix de la génération Y » : Sally Rooney, écrivaine irlandaise. Elle est considérée comme un grand espoir de sa génération littéraire, puisqu'elle décrit précisément sa génération et son langage dans ses ouvrages. Elle réalise ses romans d'une manière très accessible aux lecteurs, ce qui peut aussi expliquer son succès. Rooney connaît le comportement, la parole et aussi tout simplement l'existence de sa génération et elle le transforme en histoires attractives auxquelles les jeunes peuvent s'identifier.

Le succès n'est pas la seule chose pour laquelle Sally Rooney est connue. Sa carrière publique est aussi marquée par la controverse liée à son idéologie politique. Elle transforme ses idées marxistes en personnages de ses romans qui souvent négocient leur statut de classe sociale. Les protagonistes réfléchissent sur leur position dans la société et dans le monde, ils se posent des questions existentielles. Et cela peut paraître comme le plus grand problème de leur génération, surtout dans les pays du Nord. Néanmoins revenons encore à la controverse. Rooney choisit comme milieu de fiction des communautés de gauche « à la mode ». Dans son roman *Beautiful world, where are you?* (2021), la protagoniste, écrivaine à succès, exprime son insatisfaction avec la vitesse qui l'entourne. Elle doute de sa contribution à un monde meilleur et ainsi souffre de dépression. Mais son approche politique contraste à la promotion du roman même, puisque le roman est promu avec les produits exclusifs de sa marque personnelle et un camion, couvert d'illustration de la couverture du livre, servant le café à travers New York.

Ensuite, parmi les thèmes les plus marquants dans l'œuvre de Sally Rooney, on trouve la crise d'identité et la solitude. Les personnages doutent de leur position dans la société et définissent leur valeur seulement à l'aide de l'opinion des autres, comme Connel dans le roman *Normal people* (2018). Il cherche sa valeur personnelle après avoir quitté sa ville et le lycée où il était très populaire parmi les amis. Il déménage dans une plus grande ville et étudie à l'université où il se sent perdu et seul. Mais il n'éprouve pas la solitude là-bas pour la première fois : lorsqu'il était encore au lycée, même s'il était populaire et avait beaucoup d'amis, il se sentait seul, car son comportement représentait seulement un masque. Il se comportait d'une manière qui lui permette d'être populaire et non de celle qui lui permette d'être lui-même. À cette époque, son affaire avec Marianne, fille d'une classe riche mais impopulaire au lycée, commence. Avec elle, Connel éprouve le goût d'être vraiment lui-même. Mais de peur que Connel perde son identité populaire parmi ses amis, leur histoire intime reste cachée. Ainsi le lecteur découvre non seulement la solitude et la crise d'identité de la génération Y, mais aussi le manque de la communication franche qui peut influencer la santé mentale des jeunes.

Un autre trait typique pour l'écriture de Sally Rooney est la description simple des actes de tous les jours. Dans ses livres, le lecteur ne trouve pas des effets étonnants d'une histoire « superdramatique », mais une simple description des faits empiriques, tels qu'on rencontre dans la vie réelle. Le narratif paraît alors très proche aux gens et très vraisemblable. On peut donc conclure que Sally Rooney décrit bien l'ambiance de la réalité d'aujourd'hui et ainsi son écriture peut contribuer un morceau dans la mosaïque pour comprendre la société du présent.

*Claire Baglin (*1998)*

Delphine de Vigan n'est pas la seule qui approche aux lecteurs des points de vue des gens qu'on n'entend pas. Claire Baglin, dans son premier roman *En Salle* paru en 2022 aux *Éditions du Minuit*, nous fait découvrir la vie d'une famille ouvrière. J'avais l'occasion de parler avec Claire Baglin en personne à Lorient. Son livre parle du « travail » du père, cette histoire se croise avec celle de sa fille des années plus tard quand elle prend un premier job dans un fast-food. Même si l'auteure proclame incontestablement qu'il ne s'agit pas de livre ayant pour but d'être catégorisé comme une œuvre « ouvrière », où on se moque de la classe ouvrière

ou, au contraire, on veut souligner sa malchance, il est possible de dire que la perception de la réalité est décrite du point de vue des gens qui se trouvent à des positions de travail manuel et automatique défavorables. L'auteure même ajoute qu'elle ne voulait pas imposer son avis dans le livre, ni le ton de voix de juge. Elle dit qu'elle décrit seulement des sentiments et situations et ne juge pas. À ce point, Baglin diffère un peu de Vigan, car Vigan montre dans son œuvre son propre point de vue et sa partie prise.

3. Delphine de Vigan

Sa vie

Née le 1^{er} mars 1966 à Boulogne-Billancourt, Delphine de Vigan est non seulement romancière française, mais aussi scénariste et réalisatrice. Elle a écrit onze romans et reçu de nombreux prix littéraires français, le succès de son œuvre *D'après une histoire vraie* paru en 2015 a été confirmé par le prix Goncourt des lycéens et par le prix Renaudot. Jusqu'à présent, trois de ses romans ont été adaptés à grand-écran. (Wikipédia, 2023)

Delphine de Vigan passait son enfance et adolescence dans un milieu traumatique. Elle a grandi dans une famille de nombreux enfants dont trois sont morts pendant sa jeunesse, de plus, un d'eux s'est suicidé. En outre, la perte des frères-sœurs ne semble pas être la seule tragédie dans la vie de Vigan. La vie tragique de sa mère, surnommée Lucile, est décrite dans l'œuvre autobiographique *Rien ne s'oppose à la nuit* (De Vigan, 2013). Elle a subi des moments traumatiques qui ont pu servir comme déclencheur de sa maladie psychique qui l'a mené à l'hospitalisation avec la maladie bipolaire. De plus, la plus grande tragédie qui a marqué la vie de Delphine de Vigan est probablement la mort de sa mère – elle s'est suicidée en 2008 à l'âge de 61 ans. Ce traumatisme est ensuite devenu un point déclencheur pour l'écriture du livre susmentionné.

Quant à sa carrière, pendant que sa mère était hospitalisée, Delphine de Vigan a fréquenté le lycée Napoléon en Normandie où son père habitait. Elle a réussi le bac de la filière littéraire et dirige sa carrière vers une école préparatoire littéraire. Pendant cette période, elle souffre de l'anorexie et elle est même hospitalisée, ce qu'elle ensuite reflète dans son premier livre *Jours sans faim*. Après sa sortie de l'hôpital, elle s'inscrit à étudier pour un diplôme universitaire technologique en information-communication. À la suite des études, elle entame le travail dans le cadre d'une société d'études. (Wikipédia, 2023)

En ce qui concerne la vie de famille de Delphine de Vigan, elle a deux enfants et vit avec son compagnon, François Busnel. Leur relation est devenue un sujet de controverse car en 2011, François Busnel invite Delphine de Vigan lors de l'émission *La Grande Librairie*, et cela sans mentionner leur relation privée. Ils se vouvoient pendant cette émission élogieuse. La presse,

notamment Libération ou Charlie Hebdo, s'emparent du sujet qui aboutit à un soupçon de conflit d'intérêt de François Busnel. (leparisien.fr, 2011)

La mise en écriture et son œuvre

Delphine de Vigan décrit le jour de l'hospitalisation de sa mère comme une rupture extrêmement brutale. En outre, avec sa sœur, elle devait déménager chez leur père. À ce moment, le désir de l'écriture a enraciné en elle et ainsi, elle interprète cette période comme déclencheur dans son goût d'écrire. (Louisiana Channel, 2018)

La relation qu'elle a eue avec ses parents a probablement rendu Delphine de Vigan plus sensible aux sentiments, non seulement ses propres sentiments, mais surtout les émotions des gens qui l'entourent. Elle a plus d'empathie qui sert de base pour transmettre aux romans des histoires des gens rencontrant des difficultés dans leur vie. « Cette sensibilité fait de moi un écrivain, » elle ajoute dans l'entretien mené par Tore Leifer. (Louisiana Channel, 2018).

Pendant son adolescence, elle a commencé à écrire son journal intime. Il s'agissait d'un journal tout à fait auto-centrique qu'elle a mené jusqu'à l'âge de 29 ans. Et au fur et à mesure, ce journal auto-centrique commençait à s'ouvrir sur l'extérieur. Elle notait l'état du monde autour elle, se posait des questions, et plus tard, elle s'est lancée dans l'écriture de la fiction.

En 2001, Delphine de Vigan publie son premier livre *Jours sans faim*. Cachée sous le pseudonyme de Lou Delvig, elle raconte l'histoire et des difficultés d'une fille de 19 ans qui souffre d'une maladie anorexique. Le livre est inspiré par sa propre vie, car cette maladie a rencontré aussi de Vigan pendant sa jeunesse, de sorte qu'elle a dû être hospitalisée pendant six mois.

En 2005, elle ne se cache plus et publie sous son propre nom deux livres : *Les jolis garçons* et *Un soir de décembre* qui s'emparent des thèmes romantiques et le monde de l'amour.

Le succès plus marquant n'est atteint qu'après la publication de *No et moi* en 2007, roman traduit en plusieurs langues qui raconte l'histoire d'une jeune fille à la découverte des problèmes de la société contemporaine. Cette histoire se croise avec l'histoire d'une jeune femme SDF. Leur amitié évolue et le lecteur peut remarquer la naïveté de Lou et son espoir de changer le monde.

En 2009, le livre *Les heures souterraines* sort. Il s'agit d'un livre qui éclaire la solitude éprouvée dans une grande ville et des rapports problématiques dans le milieu de travail.

Delphine de Vigan dévoile son enfance et notamment la vie de sa mère dans son livre autobiographique *Rien ne s'oppose à la nuit*, paru en 2011.

Après une petite pose de création, Delphine de Vigan sort en 2015 un autre roman, *D'après une histoire vraie*. Il s'agit d'un thriller psychologique qui décrit une amitié toxique entre deux femmes. En outre, Roman Polanski a adapté ce roman à grand-écran en 2017.

Les romans *Les Loyautés* (2018) et *Les Gratitude*s (2019) font découvrir une jeunesse troublée et les cruautés de la vieillesse.

Auparavant, son dernier roman est *Les enfants sont rois* paru en 2021. Il faudrait dire que ce roman a beaucoup de succès. Il aborde le thème très actuel, celui des réseaux sociaux et de la place des personnes individuelles dans la société.

Pour conclure, il faut mentionner que l'œuvre de Delphine de Vigan est populaire non seulement en France, mais aussi dans le monde, notamment en République tchèque où la plupart des livres a été traduite, car le public des lecteurs tchèque reste fidèle à cette auteure. Pour résumer l'écriture de Delphine de Vigan, je me permets de citer Fabrice Gagnault qui a fait un entretien avec l'auteure : « (...) écrire, pour Delphine de Vigan, c'est avant tout interroger le monde qui l'entoure, explorer les souterrains invisibles qui régissent nos rapports humains, avec une empathie qui exclut tout rapport égotiste à l'écriture. » (marieclaire.fr)

4. L'analyse des textes

Dans cette partie, je voudrais examiner les problèmes de la société évoqués dans l'œuvre de Delphine de Vigan. Grâce à l'analyse de ses textes, je démontrerai comment Delphine de Vigan fait découvrir ces problèmes sociaux au lecteur, contribuant ainsi à sensibiliser le public à voir le monde dans sa complexité, incluant aussi des aspects plus sombres.

a. « No et moi » et la position dans la société

Les inégalités sociales

La France est un pays rongé d'inégalités sociales, malgré sa devise célèbre « Liberté, égalité, fraternité. » Même si cette inégalité est d'une certaine manière présente en France depuis longtemps, en effet, elle a été récemment amplifiée par les phénomènes de mondialisation ou de désindustrialisation, liés l'un à l'autre. Depuis 1980, nous assistons à la mondialisation de l'économie qui a probablement atteint son paroxysme en 2001, lorsque la Chine est entrée à l'Organisation mondiale de commerce et de nombreuses usines ont été délocalisées sur son territoire. Alors que la mondialisation altérerait les règles et les possibilités dans le monde des affaires, entre 1995 et 2015, la France et l'Europe ont connu la désindustrialisation massive sur leur territoire. En une vingtaine d'années, la France a perdu un tiers des effectifs dans l'industrie. (Dufourcq, 2022) Évidemment, cette période touchait le plus les régions industrielles, c'est-à-dire les villes « plus petites ». Depuis, le moteur de l'activité économique a commencé à se concentrer dans les espaces des grandes villes françaises, quittant des zones périphériques.

Ensuite, si on abandonne l'échelle nationale et si on ne regarde que la ville de Paris, dont la richesse ne tend qu'à augmenter, on remarque les inégalités croissantes dans cette région. En outre, une étude menée entre 2001 et 2015 a constaté que l'Ile-de-France est la région la plus inégalitaire de la France. De plus, il s'agit d'une région avec une pauvreté très importante : 15,9 % en 2015. On peut aussi parler de la polarisation sociale que reflète surtout le marché immobilier. Alors que certains, ayant des revenus plus marquants, se concentrent dans les quartiers riches, d'autres restent dans les banlieues, beaucoup d'eux n'ayant même pas un logement décent ou bien n'ayant pas de logement du tout. Toutefois, au cours des dernières

années, alors que les prix immobiliers augmentent, le phénomène de gentrification émerge, se manifestant par le déménagement des cadres vers les quartiers populaires, ce qui entraîne une baisse de pauvreté de ces derniers. (BFMTV, 2019)

La capitale de la France sert de cadre spatial pour les histoires des personnages dans la plupart des romans de Delphine de Vigan. Néanmoins, les inégalités sociales et les difficultés liées à la pauvreté sont le plus reflétées dans le livre *No et moi* qui est le sujet de ce chapitre. Le livre raconte les histoires de deux jeunes filles qui viennent des milieux différents. Toutefois, chacune subit l'exclusion de la société, elles se trouvent « en marges », bien que chacune de sa propre manière.

La solitude de Lou

Lou, la narratrice de ce roman, est une fille de treize ans. Comme elle est très intelligente, au collège, elle a sauté deux années de scolarité, donc elle se trouve dans une classe des élèves ayant deux ans de plus qu'elle. En effet, avec un QI de 160, elle a du mal à trouver la parole commune avec ses camarades de classe. Elle passe alors des journées plongée dans ses pensées au lieu d'interagir avec les autres élèves et se faire des amis. Elle l'explique à No lors d'une rencontre dans un café.

[...] dans ma nouvelle classe les élèves m'appellent le cerveau, ils m'ignorent ou me fuient, comme si j'avais une maladie contagieuse, mais au fond je sais que c'est moi qui n'arrive pas à leur parler, à rire avec eux, je me tiens à l'écart, [...] (*No et moi*, p. 29)

Premièrement, il est important de mentionner que grâce à la technique de narration de Delphine de Vigan, c'est-à-dire l'usage de la première personne du singulier, on peut lire directement les pensées de Lou, on peut regarder le monde par ses yeux. En outre, cette technique nous fait comprendre la solitude et les luttes intérieures de Lou. À mon avis, il s'agit d'un point clé de ce livre, parce qu'on a accès à des émotions et pensées liées au sentiment de la solitude et à un cerveau humain très sensible dont le flot de pensées ne s'arrête jamais. C'est une stratégie qui, ensemble avec la description des événements et du comportement des personnages, peut nous faire découvrir le problème de la solitude et de l'exclusion de la société.

Ensuite, le monde extérieur n'est pas la seule source du sentiment de solitude de Lou. La situation difficile dans sa propre famille peut paraître encore plus touchante, de mesure que Lou ne veut même pas rentrer chez elle. En effet, sa famille a subi une tragédie il y a quelques années. La mère de Lou a perdu son deuxième enfant, la fille Thaïs, qui est morte peu après sa naissance. Cet événement a secoué toute la famille. Après un certain temps, Lou et son père ont été capables de continuer leur vie. Toutefois, ce n'est pas le cas de la mère qui souffre de dépression.

La vie a repris, comme avant, avec le même rythme, les mêmes horaires, les mêmes habitudes. Ma mère était là, avec nous, elle préparait les repas, faisait les machines, étendait le linge, mais c'était comme si une part d'elle s'était absentée pour rejoindre Thaïs dans un endroit qu'elle seule connaissait. (No et moi, p. 49)

Étant en grave dépression, sa mère est hospitalisée. Cet aspect de vie d'un enfant pouvait prendre source dans la vie de Delphine de Vigan, puisque sa mère aussi a été hospitalisée pour des problèmes mentaux. Delphine de Vigan est aussi restée abandonnée de sa mère pour un certain temps. Toutefois, revenons à Lou. Même après que sa mère est rentrée de l'hôpital, Lou reste psychologiquement isolée de sa mère. Elle ne ressent plus l'amour de sa part de sorte qu'elle pense que sa mère ne l'aime pas.

Plus jamais elle ne pose la main sur moi, plus jamais elle ne touche mes cheveux, ne caresse ma joue, plus jamais elle ne me prend par le cou ou par la taille, plus jamais elle ne me serre contre elle. (No et moi, p. 55)

Lou a l'impression de grandir trop vite sans jamais être un vrai enfant, bien qu'elle ait toujours besoin de sentir de l'amour de sa mère. Elle est seule dans la ville, seule dans le cadre de sa propre famille. Tout cela commence à changer petit-à-petit après la rencontre de No. L'ambiance dans la famille semble s'améliorer lorsque No entre dans l'appartement et aussi devient une amie de Lou.

No, une jeune femme sans-abri

Errant dans la grande ville de Paris, mendiant de l'argent et des cigarettes dans la gare d'Austerlitz. Il s'agit de l'image initiale de la jeune protagoniste du roman, No.

No est une jeune femme de dix-huit ans qui vit dans la rue depuis quelques mois. Elle a été un enfant non désiré, sa mère est tombée enceinte à la suite d'un viol par quatre hommes quand elle avait quinze ans. La caractéristique de quelqu'un « non désiré » est traduit aussi par le nom de personnage, « No » évoquant généralement une négation. No vivait chez ses grands-parents jusqu'à l'âge de sept ans. Après la mort de sa grand-mère, No devait déménager chez sa mère qui, après un certain temps, devient alcoolique. No n'a alors qu'aller vivre dans un internat d'où elle fuit plusieurs fois. Enfin, elle se trouve dans la rue à jeune âge.

Les histoires de Lou et de No se croisent tout au début du roman. Lou doit préparer son exposé devant la classe et elle choisit le thème des SDF à Paris. Puisque Lou se sent seule, elle n'a pas d'amis et elle ne se sent pas à l'aise chez elle non plus, elle passe une certaine partie de son temps libre à la gare d'Austerlitz.

La gare d'Austerlitz, j'y vais souvent, le mardi ou le vendredi, quand je finis les cours plus tôt. J'y vais pour regarder les trains qui partent, à cause de l'émotion, c'est un truc que j'aime bien, voir l'émotion des gens [...] (No et moi, p. 15)

Un jour, elle y rencontre No. Lou se met d'accord avec elle et elles se voient plusieurs fois dans des cafés. No explique à Lou la réalité de vie d'une jeune femme dans la rue pour son exposé et Lou paie des boissons à No en échange.

Elle raconte la peur, le froid, l'errance. La violence. Les allers-retours en métro sur la même ligne, pour tuer le temps, [...] les centres d'accueil de jour, les gares, les jardins publiques. Elle raconte cette vie, sa vie, les heures passées à attendre, et la peur de la nuit. [...] se doucher dans une salle d'eau dégueulassée par les autres et chercher son lit dans un dortoir dont les couvertures sont infestées de puces ou de poux. (No et moi, p. 60–61)

Grâce au personnage de No, le lecteur peut découvrir la réalité d'une personne qui se trouve dans la rue. Des peurs qu'elle éprouve et des conditions de vie inhumaines. On ressent aussi le désespoir avec laquelle Lou, fille de treize ans très sensible, écoute ces histoires.

*[...] je me lève, je m'assois, je m'attarde, je cherche quelque chose qui pourrait la reconforter, je ne trouve pas de mots, je n'arrive pas à partir,
[...] (No et moi, p. 61)*

L'image que Delphine de Vigan peint de la situation des gens SDF à Paris va parfois contre la perception générale et des préjugés. No raconte des histoires des autres sans-abris. Des femmes « normales » qui ont perdu leur travail ou qui ont fui leur foyer à cause de la violence, la difficulté avec laquelle elles essaient de trouver la nourriture non seulement pour elles-mêmes, mais aussi pour leur famille. À travers le personnage de Lou, Delphine de Vigan essaie de montrer la volonté de changer la situation, mais en même temps l'impuissance.

Il y a cette ville invisible, au cœur même de la ville. [...] Un jour, on commence à les voir. Dans la rue, dans le métro. Pas seulement ceux qui font la manche. Ceux qui se cachent. [...] Un jour on s'attache à une silhouette, à une personne, on pose des questions, on essaie de trouver des raisons, des explications. Et puis on compte. Les autres, des milliers. Comme le symptôme de notre monde malade. Les choses sont ce qu'elles sont. Mais moi je crois qu'il faut garder les yeux grands ouverts. Pour commencer. (No et moi, p. 70)

Ces rencontres conduisent à une amitié très proche entre les deux filles. Leurs vies tendent à s'améliorer pour un certain temps. Lou ne se sent plus seule, No accepte l'invitation d'aller habiter chez la famille de Lou. Néanmoins, No ayant trouvé le travail dans un hôtel et y étant mal traitée, elle commence à boire de l'alcool qui est pour elle une sorte de fuite de la réalité qu'elle ne peut plus supporter. Ce comportement aboutit au fait que No est demandée de quitter la maison de Lou, ensuite elle habite chez Lucas, un ami de Lou, d'où elle est obligée de partir aussi. Lucas et Lou sont au bout de leurs forces de l'aider. Bien que Lou veuille toujours être un support pour No, elle pense que No ne veut pas se soigner. L'histoire s'achève par la disparition de No. Lou pense qu'elle est partie en Irlande pour recommencer sa vie, ce

qui, ensemble avec le fait que la famille de Lou devient plus proche qu'avant, change la dynamique du roman vers une fin plutôt positive. Néanmoins, des questions au sujet des SDF persistent.

Au cours de ce livre, on trouve de nombreuses critiques du système de la société française et aussi des statistiques concernant des gens vivant dans la rue. Cela contribue à une image plus complexe de la situation des SDF dans des grandes villes et de l'inaction de la société.

Il y a plus de deux cent mille sans-abris en France et les services sociaux ne peuvent pas faire face. [...] Qu'est-ce qui nous empêche d'essayer ? De quoi avons-nous peur, pourquoi avons-nous cessé de nous battre ? (No et moi, p. 108)

Pour conclure, on peut s'interroger pourquoi Delphine de Vigan a choisi Lou pour raconter l'histoire. Si on voulait mieux comprendre la situation et la vie des jeunes SDF, pourquoi ne pas associer le rôle de narrateur directement à No ?

Néanmoins, je viens avec une hypothèse. À mon avis, bien que le thème des jeunes SDF puisse paraître au premier coup d'œil comme le cœur du roman, le thème qui émerge aussi au fil du roman, c'est la volonté naïve d'aider l'autre. À nombreuses pages, on lit des sentiments de Lou. D'une part, il s'agit de la volonté de sauver le monde, des émotions de l'espoir pour une nouvelle vie, non seulement pour No, mais aussi pour elle-même. En effet, la situation précaire de No a entraîné la guérison partielle des problèmes de Lou. D'autre part, Lou commence à révéler la réalité en découvrant sa naïveté. En fait, il n'est pas aussi simple d'aider quelqu'un et de sauver le monde.

Enfin, par le choix de Delphine de Vigan de raconter l'histoire par les yeux de Lou, elle ouvre la question de la partie prise en ce qui concerne la situation désagréable des autres qui vivent autour de nous. Elle s'approche ainsi de la littérature engagée.

b. « Jours sans faim » et le contrôle sur son corps

Jusqu'à aujourd'hui, les magazines pour les femmes crient qu'on doit aimer son corps, aimer nous-mêmes. Alors que le thème des troubles du comportement alimentaire est de plus en plus discuté dans le public, on oublie que c'est la société qui établit le « standard de la beauté ».

Premièrement, je décrirai le problème des troubles alimentaires en général dans le contexte social pour illustrer l'influence de la société sur l'individu. Ensuite, j'analyserai la représentation du thème d'une de ces maladies dans l'œuvre *Jours sans faim* de Delphine de Vigan qui nous relève le point de vue de la jeune protagoniste.

Troubles alimentaires, symptôme du milieu socioculturel

À notre époque, on est témoin de l'explosion des troubles de comportement alimentaire. D'après une étude, 75 % des femmes ont rencontré des troubles alimentaires pendant leur vie. (Reba-Harrelson, 2008). En outre, ce phénomène est propre à notre culture, étant donné que la société occidentale est obsédée par la minceur des femmes. Il s'agit d'un idéal qui n'est jamais atteint et qu'on poursuit sans cesse. Les médias et les produits de consommation de masse, imposant des standards de beauté, contribuent à la chasse pour cette aspiration inatteignable.

De différentes thérapies existent pour traiter des troubles alimentaires. Elles consistent à souligner l'importance de recommencer à s'alimenter normalement et à convaincre les personnes traitées que le poids ou la forme corporelles n'indiquent pas la valeur d'une personne. Néanmoins, les résultats de ces traitements ne sont pas toujours satisfaisants, car une personne qui se trouve à nouveau dans le contexte socioculturel qui est toxique pour la perception de notre corps, est à nouveau exposée à des tendances générales et des exigences sociales subconscientes. De plus, ces traitements tâchent d'apporter une solution à des maladies déjà existantes, toutefois, il vaudrait mieux mettre en lumière la cause de ces troubles, les facteurs psychologiques dans le contexte socioculturel.

Pour élargir le débat, les approches féministes ajoutent aux causes des troubles alimentaires des dimensions socioculturels, notamment les constructions patriarcales. La société

inégalitaire favorise l'objectivation de la femme qui mène les femmes subconsciemment à vouloir correspondre à l'image établie par la société patriarcale et elles tâchent de ressembler aux mannequins dans les magazines et dans les publicités. Naomi Wolf, auteure américaine et ambassadrice du féminisme, parle de l'idéal imposé par le marché du travail. Selon elle, sous le « dictat » de la société, les femmes sont obligées de consacrer une grande partie de leur énergie, leur argent et leur temps libre pour répondre aux critères exigés. (Wolf, 1991) En effet, une femme doit être non seulement compétente, mais aussi belle, jeune et mince. Les femmes alors améliorent leur corps par le maquillage, la chirurgie esthétique ou l'exercice physique afin d'être acceptées par la société occidentale.

L'interprétation des troubles alimentaires comme des maladies surtout « sociales » permettrait d'agir en prévention et non seulement en traitement. Il faut dénoncer les standards de beauté et ainsi permettre aux femmes de se libérer de leurs complexes liés à leur corps. (Ouellet-Courtois, 2018)

Laure, une jeune héroïne anorexique

La protagoniste principale du livre *Jours sans faim* de dix-neuf ans et de trente-huit kilos souffre d'anorexie. L'histoire s'ouvre sur la description d'une étape qui, si elle avait progressé, aurait abouti à sa mort.

C'était quelque chose en dehors d'elle qu'elle ne savait pas nommer. Une énergie silencieuse qui l'aveuglait et régissait ses journées. Une forme de défonce aussi, de destruction.

Cela s'était fait progressivement. Pour en arriver là. Sans qu'elle s'en rende vraiment compte. Sans qu'elle puisse aller contre. Elle se souvient du regard des gens, de la peur dans leurs yeux. Elle se souvient de ce sentiment de puissance qui repoussait toujours plus loin les limites du jeûne et de la souffrance. Les genoux qui se cognent, des journées entières sans s'asseoir. En manque, le corps vole au-dessus des trottoirs. Plus tard, les chutes dans la rue, dans le métro, et l'insomnie qui accompagne la faim qu'on ne sait plus reconnaître.

Et puis le froid est entré en elle, inimaginable. Ce froid qui lui disait qu'elle était arrivée au bout et qu'il fallait choisir entre vivre et mourir.

C'était à cause du froid qu'elle a accepté le rendez-vous. (Jours sans faim, p. 9, 11)

Le dernier paragraphe de l'extrait ouvre le thème principal du livre. Ce n'est pas seulement l'anorexie, mais surtout la voie vers la guérison qui est très épineuse et pleine d'obstacles. Laure accepte le rendez-vous avec Docteur Brunel qui l'aide à se sauver. Il joue un rôle important dans la guérison de Laure, de sorte qu'elle lui fait confiance. Il représente pour elle un point stable dans son déséquilibre psychique qui accompagne ce parcours. Au cours du livre, l'histoire nous raconte la réalité de l'hospitalisation. Par moyen du personnage de Laure, nous pouvons découvrir des pensées liées aux états d'angoisses et aussi comment Laure lutte contre ses propres tendances de contrôler son poids.

Ensuite, l'auteure décrit le milieu d'un hôpital qui soigne des maladies liées à la nutrition. On rencontre non seulement des personnages anorexiques, mais aussi des gens qui souffrent de l'obésité (ou même du fait qu'ils boivent de l'eau excessivement). Des relations amicales que Laure rencontre à l'hôpital l'aident à accepter son corps.

Néanmoins, au cours de son temps passé à l'hôpital, on observe chez elle le parcours qui oscille entre la révolte contre le traitement et le désir de s'en sortir. Même si la fin paraît plutôt positive, étant donné que Laure a réussi de grossir à cinquante kilos ce qui lui permet de sortir de l'hôpital, le texte évoque l'hypothèse que cette maladie n'est jamais tout à fait résolue. Ce qui est un aspect clé, c'est que Laure a retrouvé la volonté de vivre.

[...] elle luttait de tout son corps, [...] elle luttait à chaque instant pour garder intact ce désir de vivre qu'elle avait retrouvé. (Jours sans faim, p. 124)

Il est important de souligner que ce témoignage littéraire ne pourrait pas exister dans son authenticité si l'auteure même ne connaissait pas cette étape de vie par ses propres yeux. En fait, il s'agit d'un roman assez autobiographique, car l'auteure même a vécu la remise d'un état de santé grave. Elle était hospitalisée et la volonté de guérir représentait pour elle la question de vie et de mort. Des gens se demandent « pourquoi », pourquoi une personne ne

peut plus manger, souffre de froid inchauffable et se trouve « volontairement » dans un état entre la vie et la mort. Dans l'entretien sur Radio France (2023), Delphine de Vigan explique qu'il est difficile de donner la raison directe de tomber malade d'anorexie. À l'époque, elle pensait que c'était à cause de l'histoire amoureuse qu'elle a vécue. Plus tard, quand elle a discuté avec une psychologue, elle s'est rendue compte que la relation problématique avec ses parents pourrait jouer un rôle beaucoup plus important qu'elle avait pensé à l'époque. En effet, Delphine de Vigan conclue que le « parce que » dans ces cas est multiple. Il s'agit de la combinaison de plusieurs choses : les relations avec des parents, la situation familiale, les premiers amours, mais aussi l'image du corps dans la société et l'exigence à être performante, belle et mince.

Le thème de l'anorexie, qui est le cœur du livre *Jours sans faim* de Delphine de Vigan, fait partie de plusieurs textes d'aujourd'hui. Pour donner un exemple, on peut se servir du livre *Lada u ledu* (2021) d'une jeune auteure tchèque Ema Labudová dont le premier roman *Tapetář* (2019) a été sélectionné pour le prix Magnesia Litera. Dans son roman *Lada u ledu*, la jeune protagoniste de dix-sept ans souffre d'anorexie. Ses parents essaient de la soigner, alors qu'elle refuse d'avouer qu'elle est malade.

c. « Les heures souterraines » et les crises au travail

Le roman *Les heures souterraines* de Delphine de Vigan raconte deux histoires de deux personnes distinctes. D'un côté, on lit l'histoire de Mathilde qui souffre du harcèlement moral de la part de son chef, de l'autre côté, il y a Thibault, médecin d'urgence qui se déplace chaque jour à Paris et dans son mouvement perpétuel, il se sent seul.

Pour le but de mon travail, j'ai choisi d'examiner que l'histoire de Mathilde, bien qu'étant consciente de la complexité de l'œuvre. Donc même si dans ce roman on rencontre plusieurs problèmes sociaux troublant la vie des personnages principaux, je voudrais parler surtout de ceux qui sont liés au travail. Le plus grand thème pour ce chapitre est alors le harcèlement moral au travail.

Premièrement, j'examinerai le thème en général. Ensuite, j'analyserai la présence du thème dans l'œuvre de Delphine de Vigan et la manière dont il est décrit à travers l'histoire des protagonistes.

Le harcèlement moral au travail

Le harcèlement moral au travail est un phénomène qui a commencé de prendre plus d'espace dans les débats publics dans les dernières décennies, débouchant sur la création d'une loi qui a pour but de limiter des cas de harcèlement moral et ainsi de garantir le milieu de travail sans problèmes.

Bien que la loi ne liste pas précisément les actions qualifiées comme harcèlement moral et reste ainsi assez vague, elle définit l'objet ou l'effet de ces agissements. Dans l'article L1152-1 du Code du travail de 2008, on trouve : *Aucun salarié ne doit subir les agissements répétés de harcèlement moral qui ont pour objet ou pour effet une dégradation de ses conditions de travail susceptible de porter atteinte à ses droits et à sa dignité, d'altérer sa santé physique ou mentale ou de compromettre son avenir professionnel.*

Certains avocats citent des faits constitutifs du harcèlement moral qui ont été déjà reconnus par les juges. Il s'agit des humiliations et critiques répétées, des conditions de travail dégradantes, des mesures vexatoires, des mises à l'écart qui se traduisent par l'isolement du

salarié, des sanctions injustifiées et des surveillances illégales. (Christophe Noel, Avocats à la Cour)

Ensuite, pour se donner une idée de l'étendue de ce problème, l'Organisation internationale de Travail, la Lloyd's Register Foundation et Gallup ont mené une étude mondiale afin de révéler des statistiques qui pourraient aboutir à une meilleure prise de conscience de la présence du harcèlement. On pourrait ensuite mieux comprendre ce problème qui est enraciné au sein de facteurs complexes qui s'étendent non seulement à la sphère sociale et culturelle, mais aussi au domaine économique. Ils ont appris que plus d'une personne sur cinq ayant un emploi ont subi de la violence ou du harcèlement dans le milieu du travail, qu'il s'agisse d'ordre physique, psychologique ou sexuel. (Organisation internationale de Travail, 2022)

Enfin, des conséquences d'avoir subi le harcèlement au travail sont nombreuses. Comme on le verra dans le roman *Les heures souterraines*, la personne touchée rencontre des difficultés non seulement concernant son état mental, mais aussi la capacité d'être performante au travail. Des victimes perdent la force de travailler ou de se concentrer, elles rencontrent des difficultés à prendre des décisions et ainsi leur productivité baisse. De plus, elles perdent de l'estime de soi. Des conséquences alors s'élargissent du domaine de la vie privée de victime jusqu'au fonctionnement de la société en générale.

Mathilde, victime du harcèlement professionnel

Les chapitres du livre racontent alternativement l'histoire de Thibault et celle de Mathilde. Mathilde est veuve et elle a trois fils. Depuis huit ans, elle travaille dans une entreprise internationale et occupe le poste d'adjointe du directeur marketing. Elle est une travailleuse brillante et respectée de ses collègues et de son directeur Jacques. De plus, l'entreprise représentait pour elle une issue après la mort de son mari, car elle y trouvait une bonne entente avec son chef Jacques, y passait du temps productif et comme elle le dit, l'entreprise l'a sauvée. Tout se passe bien au travail jusqu'à un moment qui change tout.

En effet, un jour, son collègue fait un exposé. Il s'agit d'un homme brillant et charismatique. Le supérieur de Mathilde, Jacques, arrive en retard comme d'habitude. Mathilde s'est aperçue du fait que cet homme, étant plus jeune, plus grand et peut-être meilleur orateur que Jacques,

agaçait Jacques simplement par ses caractéristiques personnelles. Enfin, Jacques, impatient, prend la parole et commence à critiquer des propositions de l'homme. Mathilde pense que Jacques n'a pas raison, que sa critique est injuste. Alors bien qu'étant consciente de pouvoir fâcher Jacques, elle décide de défendre le jeune collègue. C'est une décision fatale. Elle blesse l'égo de son chef et tout change.

Jacques l'avait regardée, longtemps.

Dans ses yeux, elle n'avait rien lu d'autre que l'étonnement. (Les Heures souterraines, p. 27)

À partir de cet événement, elle est traitée différemment.

Mathilde était revenue à cette scène parce que l'attitude de Jacques à son regard s'était modifiée, parce que plus rien ensuite n'avait pas été comme avant, parce qu'alors avait commencé un lent processus de destruction qu'elle mettrait des mois à nommer. (...)

Est-ce que cela suffisait pour que sa vie tout entière soit engloutie dans un combat absurde et invisible, perdu d'avance ? (Les Heures souterraines, p. 27 – 28)

Alors qu'avant, le travail lui apportait de la satisfaction, après, le milieu du travail devient de plus en plus insupportable. Elle est obligée de supporter les commentaires inadéquats de Jacques, il l'a traité mal et plus tard, il ne lui adresse plus la parole. Elle n'a plus de travail à faire ni de responsabilités, donc elle passe des journées vides au travail. En outre, alors que Mathilde est forcée de prendre un congé de travail, Jacques déplace son bureau dans un lieu isolé des autres, près des toilettes. Étant désespérée, elle conclut que c'est la seule place qu'elle mérite. L'ambiance de travail change dans tous les domaines, même les collègues ne parlent plus avec Mathilde, de peur de déplaire à leur directeur, Jacques.

Mathilde se trouve seule, elle souffre de dépression forte et d'anxiété. De plus, son état mental entraîne l'empirement de son état physique. Elle est épuisée et pense au suicide de plus en plus pour surmonter sa réalité qu'elle ne peut plus supporter. À la fin du roman, Mathilde décide de démissionner de son poste.

Elle vient de donner sa démission. Elle n'en éprouve ni regret ni soulagement. Peut-être une sensation de vide. (Les Heures souterraines, p. 226)

Enfin, je voudrais examiner le nom que Delphine de Vigan a donné au roman, « Les Heures souterraines ». À mon avis, il y a deux parallèles qui sont liés au mot « souterrain ».

D'une part, une partie importante du livre se déroule dans le métro parisien. On est exposé aux pensées de Mathilde qui décrivent ce qu'elle voit, ce dont elle s'aperçoit quotidiennement lorsqu'elle se déplace au bureau. Le métro se trouve sous la terre, il s'agit donc du milieu souterrain. En outre, Mathilde associe au métro une ambiance obscure.

À Paris, tous les quatre jours, un homme ou une femme se jette sous le métro. (Les Heures souterraines, p. 59)

(...) on se bouscule, on piétine, c'est la guerre, c'est chacun pour soi. Soudain c'est une question de vie ou de mort (...) (Les Heures souterraines, p. 61)

D'autre part, le mot « souterrain » peut avoir des significations « secret » ou « caché ». C'est la situation du harcèlement au travail. Au cœur d'une grande entreprise, Mathilde doit subir le harcèlement de la part de son chef. Son humiliation est, au moins au début, cachée. Contrairement au harcèlement physique, le harcèlement psychique n'est pas toujours visible. Les autres collègues travaillent comme si rien ne se passait et le fonctionnement de l'entreprise fait semblant d'être normal. Mais au niveau souterrain, l'entreprise est influencée par la peur qui touche de nombreux salariés et au fur et à mesure, une personne innocente se détruit.

Pour conclure, Mathilde passe « les heures souterraines » non seulement dans le métro, mais aussi au travail.

d. « Les enfants sont rois » et l'ombre des réseaux sociaux

L'exposition sur les réseaux sociaux, un débat controversé

Aujourd'hui, le thème des réseaux sociaux résonne fortement dans les débats publics. Ils suscitent tout un spectre d'émotions : certains s'émerveillent de leur atteinte et leur pouvoir de diffuser des thèmes importants, d'autres les refusent, prétendant qu'il s'agit d'un monstre qui menace l'humanité. Certains restent perplexes et d'autres leur attribuent des avantages de même que des inconvénients. Toutefois, on est sûr de deux choses : il s'agit d'un thème controversé et les réseaux sociaux ont changé la vie de la plupart des gens.

Dans son interview en 2018, Delphine de Vigan ouvre aussi le thème des réseaux sociaux. Elle exprime son inquiétude. Mais concernant un autre aspect que celui présenté dans son livre *Les enfants sont rois* de 2021 – ici, dans le sens de la « consommation du temps ». Elle évoque ce thème dans le contexte de la lecture. Selon elle, il y a une rupture générationnelle. Aujourd'hui, les gens passent beaucoup de temps sur les réseaux sociaux et sur l'Internet, c'est assez chronophage, alors que le temps pour la lecture se réduit. Toutefois, elle pense que la France reste un pays des lecteurs quand même. (Louisiana Channel, 2018)

Au moment où j'écris ce texte, *Les enfants sont rois* est le roman le plus récent de Delphine de Vigan. Il traite de l'addiction à l'écran et à la célébrité et des conséquences pour les enfants. Le livre présente ce thème sans jugements et aspire à comprendre les deux protagonistes, placées chacune d'un autre côté, avec leurs faiblesses.

Le roman raconte l'histoire de deux femmes : Clara et Mélanie. Clara est une policière et essaie de résoudre le cas de la disparition de la fille de Mélanie, la petite Kim. Au fil du roman, la vie de Clara contraste avec la vie de Mélanie. Son personnage nous permet de voir le thème de l'exposition sur les réseaux sociaux d'un autre point de vue. Mélanie est influenceuse et filme ses enfants sur un canal YouTube de succès.

Mélanie, influenceuse aveuglée par la célébrité

Depuis son enfance, Mélanie adorait la télévision.

Plus que tout, elle aimait la télévision. La sensation du vide qu'elle éprouvait sans pouvoir la décrire, une forme d'inquiétude peut-être, ou la

crainte que sa vie lui échappe, une sensation qui creusait parfois à l'intérieur de son ventre comme un puits étroit mais sans fond, ne s'apaisait que lorsqu'elle s'installait face au petit écran. (Les enfants sont roi, p. 17)

Dans le roman, on lit que la mère de Mélanie n'était pas très encourageante en ce qui concerne les études de Mélanie. Selon elle, « étudier, faire la carrière, revenait aux garçons. » (*Les enfants sont rois*, p. 21). De plus, « quand sa mère s'adressait à Mélanie, elle commençait généralement ses phrases par « tu », évitant ainsi d'exprimer de manière directe ses propres sentiments, aussitôt suivi d'une négation. *Tu ne fais jamais rien, tu ne changeras pas, (...)* » (*Les enfants sont rois*, p. 21). Lorsque Mélanie a décidé de déménager et de commencer à étudier l'anglais à la faculté, sa mère l'a commenté par : « Faudrait voir à pas péter plus haut que son cul » (*Les enfants sont rois*, p. 21). Malgré le milieu familial, Mélanie, ayant dix-huit ans, a fait sa valise et s'installe à Paris.

Après un certain temps, Mélanie essaie de vivre son rêve d'enfance : participer à une télé-réalité et devenir célèbre comme Loana de *Loft Story* diffusée en 2001. Mais son essai est un fiasco. Ensuite, elle se marie et devient mère de deux enfants : Sammy et Kimmy. Après la naissance de Kimmy, elle découvre quelques femmes sur YouTube qui l'inspirent pour créer son propre compte.

Elle trouvait ces femmes émouvantes et valeureuses. Elles lui donnaient du courage pour affronter la journée. Grâce à l'algorithme, Mélanie découvre de nouvelles chaînes et de nouvelles vidéos. Elle aimait tout ce qui était vrai, tout ce qui racontait des vies comme la sienne et pouvait lui donner le sentiment d'être moins seule. (...) Peu à peu, elle délaissa son compte Facebook au profit de YouTube qui lui semblait plus ouvert et plus créatif. (Les enfants sont rois, p. 116)

Elle crée donc une chaîne YouTube *Happy Récré* et elle filme chaque jour ses enfants. La chaîne ayant déjà des millions d'abonnés, elle sert de source d'argent pour toute la famille. Bien que les enfants ne semblent pas toujours très contents d'être filmés, Mélanie paraît de vivre enfin son rêve d'être célèbre.

Toutefois, le roman s'ouvre par la disparition de Kimmy, la fille de Mélanie de sept ans. Et c'est Clara qui s'occupe de ce cas en tant que la procédurière policière. La plupart du roman parle de cette enquête ce qui nous permet de le catégoriser comme un roman policier.

Au lieu du kidnapping, qui tient le lecteur en haleine, je voudrais élaborer le thème de Mélanie en tant qu'une influenceuse. Grâce au personnage de Mélanie, on est capable de voir l'effort et les sacrifices que le travail d'influenceur exige pour toute la famille. Pour captiver l'attention des spectateurs, les enfants doivent tourner deux ou trois vidéos chaque semaine. Dans ces films, ils ouvrent des cadeaux d'une manière enthousiaste, remplissent de divers devoirs ou participent à des compétitions en mangeant des repas mauvais pour la santé. Tout simplement, ils font la publicité pour des marques qui leur payent réciproquement une somme d'argent importante et leur donnent des cadeaux. Et comme l'audience sur la chaîne YouTube est très nombreuse, Mélanie reçoit aussi de l'argent des publicités sur YouTube.

Au cours de ce roman, le lecteur se pose beaucoup de questions. Les enfants ont-ils le choix de ne pas tourner la vidéo lorsqu'ils n'en ont pas envie ? Peuvent-ils se reposer ? S'agit-il vraiment de la réalité ? Les parents ont-ils le droit de partager les photos de leurs enfants sur Internet ? L'exposition des enfants sur Internet, peut-elle menacer leur avenir ?

Il semble que Mélanie ne se pose pas ces questions. Elle est décrite comme aveuglée par sa célébrité et dépendante des « likes » et de l'admiration des fans. Néanmoins, elle est une manageuse brillante et grâce à son effort, elle gagne beaucoup d'argent pour sa famille.

Bien que dans le livre Mélanie puisse paraître comme une femme qui exploite ses enfants, elle est une femme moderne. Aujourd'hui, beaucoup de gens rêvent de devenir influenceur. Pour eux, Mélanie est une star admirée qui gagne bien sa vie. Elle fait ainsi partie de l'époque contemporaine, l'époque des réseaux sociaux où tout le monde peut devenir créateur.

Delphine de Vigan ne finit pas le roman par des questions, mais ne craint pas de prédire le futur. Dans la partie finale du livre, l'histoire se déroule en 2031. Delphine de Vigan propose les conséquences de l'exposition des petits enfants sur des réseaux sociaux. On voit par exemple Sammy qui vit dans la peur perpétuelle d'être observé ou suivi par des caméras cachées. Il est possible de constater qu'il s'agit d'un élément nouveau chez Delphine de Vigan.

Alors que dans la plupart de ses livres précédents elle enregistre des prototypes des histoires humaines existant dans la réalité, ici, elle franchit la ligne et elle se trouve dans le futur incertain. Peut-être on peut interpréter cette approche comme son effort de montrer d'une façon plus claire la gravité du thème et le danger en jeu.

Néanmoins, cet élément permet-il-nous vraiment de voir plus clair la réalité ? Ou au contraire, menace-t-il la crédibilité de la représentation de la réalité par l'œuvre de Delphine de Vigan ?

5. Conclusion

Dans mon travail, j'ai examiné le thème des problèmes de la société contemporaine dans l'œuvre de Delphine de Vigan. Premièrement, j'ai évoqué quelques phénomènes liés à la société contemporaine. Deuxièmement, j'ai décrit le contexte littéraire et présenté trois auteures contemporaines qui parlent aussi des problèmes de la société contemporaine dans leurs œuvres. Il s'agit d'Elena Ferrante (dont la vraie identité est inconnue), Sally Rooney, qui nous présente les problèmes de la génération Z, et Claire Baglin, jeune auteure française. Ensuite, j'ai analysé quatre textes de Delphine de Vigan – *No et moi*, *Jours sans faim*, *Les heures souterraines* et *Les enfants sont rois* – et des protagonistes qui rencontrent des problèmes dans leurs histoires.

En analysant les romans, on remarque que l'auteure a montré sa capacité à présenter les situations difficiles, dans lesquelles se trouvent ses personnages, d'une manière très sensible. La plupart des histoires se déroulent à Paris, dans une grande ville, et les problèmes que les protagonistes rencontrent sont souvent liés à la position dans la société. Parfois, on peut considérer les situations des personnages comme injustes : No se trouve dans la rue à cause de la situation désespérée de sa mère. Mathilde subit le harcèlement moral sans qu'elle se soit comportée mal. Ce qui diffère dans les œuvres, c'est la stratégie narrative. Dans certains romans, il y a deux histoires qui sont racontées alternativement (*Les heures souterraines* et *Les enfants sont rois*), dans d'autres, il n'y en a qu'une seule. En outre, dans certaines œuvres, Delphine de Vigan utilise la première personne pour raconter l'histoire (*No et moi*), dans d'autres œuvres, le narrateur parle à la troisième personne (*Jours sans faim*). Pour faire une synthèse, à travers différentes œuvres, Delphine de Vigan oscille entre plusieurs stratégies narratives.

Dans l'introduction, j'ai posé la question suivante : « La littérature peut-elle nous faire comprendre des problèmes restant autrefois cachés ? » En effet, après avoir analysé des textes de Delphine de Vigan, je pense qu'elle a utilisé un outil très puissant : celui de raconter l'histoire. Grâce à l'histoire personnelle d'un protagoniste que le lecteur ainsi lit dans sa complexité, il est possible de mieux comprendre les problèmes existant dans notre société. Il paraît que pour être plus sensible et empathique envers les autres, mieux vaut des histoires

concrètes que des statistiques impersonnelles. Et cela ne manque pas dans la stratégie de Delphine de Vigan. Grâce au personnage de No dans *No et moi*, on peut mieux imaginer la situation dans laquelle se trouve une jeune femme SDF et on comprend pourquoi il est tellement difficile d'en sortir. En outre, le personnage de Mélanie dans *Les enfants sont rois* nous montre des motivations de filmer ses enfants sur YouTube et gagner ainsi de l'argent et la célébrité. Enfin, je crois que chez Delphine de Vigan, il faut apprécier déjà le simple fait qu'elle ouvre ces thèmes. Elle ouvre le débat public sur les problèmes dont on ne parle jamais assez, au moins jusqu'au point qu'ils persistent encore dans notre société.

Pour conclure, je dirais que l'œuvre de Delphine de Vigan contribue à la compréhension générale des individus qui souffrent des aspects négatifs de notre société et sensibilise ainsi le public pour avoir au moins plus d'empathie. Parfois, des personnes ont même plus de motivation d'agir et d'aider les autres. Et c'est le pouvoir incontestable de la littérature.

Bibliographie

Textes primaires de Delphine de Vigan

DE VIGAN, Delphine, 2007. *No et moi*. Éditions Jean-Claude Lattès. ISBN 978-2-253-12480-1.

DE VIGAN, Delphine, 2009. *Jours sans faim*. Paris: Editions J'ai lu. ISBN 978-2-290-01338-0.

DE VIGAN, Delphine, 2009. *Les Heures souterraines*. Éditions Jean-Claude Lattès. ISBN 978-2-253-13421-3

DE VIGAN, Delphine, 2013. *Rien ne s'oppose à la nuit*. Livres de Poche. ISBN 2253164267.

DE VIGAN, Delphine, 2021. *Les enfants sont rois*. Éditions Gallimard. ISBN 978-2-07-297737-4

Publications papiers

ALBROW, Martin, 1996. *The Global Age : State and society beyond modernity*. Polity Press. ISBN 978-0745611891.

BERAN, Dale, 2019. *It Came from Something Awful*. All Points Books. ISBN 9781250189745.

DUFOURCQ, Nicolas, 2022. *La désindustrialisation de la France: 1995-2015*. Odile Jacob. ISBN 978-2415002176.

LAGARDE, André, MICHARD, Laurent. *XIXe siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*. Paris: Bordas, 1985.

LEMBKE, Anna, 2022. *Dopamin: jak přežít blahobyt a neubavit se k smrti*. Traduit par Václav PETR. Prague : Stanislav Juhaňák - Triton. ISBN 978-80-7684-008-9.

SARTRE, Jean-Paul, 1985. *Qu'est-ce que la littérature ?*. FOLIO ESSAIS, 307 s. ISBN 978-2744146237.

ŠUBRT, Jiří. *Soudobá sociologie*. À Prague: Karolinum, 2008. ISBN 978-80-246-1486-1

TRONTO, Joan, 2012. *Le risque ou le care ?*. Presses Universitaires de France. ISBN 9782130607199.

VIART, Dominique et VERCIER, Bruno, 2008. *Současná francouzská literatura: dědictví, modernita, proměny*. Traduit par Jovanka ŠOTOLOVÁ, traduit par Petr DYTRT, traduit par Ladislav VÁCLAVÍK. Prague : Garamond. ISBN 978-80-7407-034-1.

WOLF, Naomi, 1990. *The beauty myth: How images of beauty are used against women*. Chatto & Windus. ISBN 978-0-385-42397-7

Sources en ligne

BFM.TV (2019, le 3 juin). L'Île-de-France, territoire le plus inégalitaire de France : les écarts se creusent entre Paris et sa banlieue. https://www.bfmtv.com/so-ciete/l-ile-de-france-territoire-le-plus-inegalitaire-de-france-les-ecarts-se-creusent-entre-paris-et-sa-banlieue_AN-201906030031.html

DUMITRESCU, Diana-Alexandra a Raisa-Gabriela ZAMFIRESCU, 2017. The End of the Global Age? An Interview with Martin Albrow. *Global Dialogue* [en ligne]. [consulté 2023-01-25]. Disponible sur : <https://globaldialogue.isa-sociology.org/articles/the-end-of-the-global-age-an-interview-with-martin-albrow>

France 5 : la rencontre Vigan-Busnel fait polémique. *Le Parisien* [en ligne]. 2. 11. 2011 [consulté 2023-02-14]. Disponible sur : <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/tv/france-5-la-rencontre-vigan-busnel-fait-polemique-02-11-2011-1698212.php>

GAINAULT, Fabrice. Delphine de Vigan, hypersensible solitude. *Marie Claire* [en ligne]. [consulté 2023-02-16]. Disponible sur : <https://www.marieclaire.fr/delphine-de-vigan-hypersensible-solitude,1248606.asp>

JEAN, Sébastien, 2021. Mondialisation : « L'impératif de limitation des dépendances prend une place nouvelle dans les stratégies commerciales ». *Le Monde* [en ligne]. [consulté 2023-01-25]. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/05/14/l-imperatif-de-limitation-des-dependances-prend-une-place-nouvelle-dans-les-strategies-commerciales_6080203_3232.html

JOBEY, Liz, 2015. Intervista a Elena Ferrante: i miei libri e l'enigma della mia vera identità. *Il Sole 24 ore* [en ligne]. [consulté 2023-02-07]. Disponible sur : https://st.ilsole24ore.com/art/cultura/2015-12-22/intervista-elena-ferrante-miei-libri-e-enigma-mia-vera-identita-202748.shtml?uuid=ACXQKbyB&refresh_ce=1

KADDOUR-BOUDADI, Leïla, 2023. Delphine de Vigan pour "Jours sans faim." *Radio France* [en ligne]. [consulté 2023-02-28]. Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-bande-originale/la-bande-originale-du-mardi-28-fevrier-2023-4568411>

KOSEK, Martin. Jaká je současná společnost?. *Zavírovaná společnost* [en ligne]. 11. 5. 2020 [consulté 2023-02-01]. Disponible sur : <https://www.zavirovanaspolecnost.eu/l/jaka-je-soucasna-spolecnost/>

La violence et le harcèlement au travail touchent plus d'une personne sur cinq, 2022. *Organisation internationale de Travail* [en ligne]. [consulté 2023-03-01]. Disponible sur : https://www.ilo.org/global/about-the-ilo/newsroom/news/WCMS_863178/lang--fr/index.htm

LEIFER, Tore, 2018. Delphine de Vigan Interview: The Dangerousness of Writing. *Youtube* [en ligne]. Louisiana Channel [consulté 2023-02-16]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=ZvJFg8B1Rol>

NOEL, Christophe. Harcèlement moral au travail. *Christophe Noel, Avocats à la Cour* [en ligne]. [consulté 2023-03-01]. Disponible sur : <https://www.christophenoel.com/competences/procedure-harcelement-travail/harcelement-moral>

OUELLET-COURTOIS, Catherine, 2018. Troubles alimentaires et enjeux féministes. *Acfas Magazine* [en ligne]. [consulté 2023-02-28]. Disponible sur : <https://www.acfas.ca/publications/magazine/2018/04/troubles-alimentaires-enjeux-feministes>

REBA-HARRELSON, L. et al. "Patterns and prevalence of disordered eating and weight control behaviors in women ages 25-45." *Eating and Weight Disorders : EWD* vol. 14,4 (2009): e190-8. doi:10.1007/BF03325116

Vieillesse et santé, 2022. *Site officiel de l'Organisation mondiale de la santé* [en ligne]. [consulté 2023-01-26]. Disponible sur : <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/ageing-and-health>

Wikipédia, l'encyclopédie libre. (2023, février 14). Delphine de Vigan. Page consultée le 10:53, février 14, 2023 à partir de https://fr.wikipedia.org/wiki/Delphine_de_Vigan

Résumé

Cílem práce *Problémy současné společnosti v díle Delphine de Vigan* je představit současnou francouzskou autorku a její tvorbu, která se tematicky nese v znamení negativních jevů současné civilizace. Některé z nich jsou dokonce inspirovány autorčinou vlastní zkušeností.

V první řadě uvádím některé fenomény a aspekty, které je možné vyzorovat v současné společnosti. Mezi ně patří například „postmoderní společnost“, „globalizace“ a „konzumní společnost“.

Současně také v první kapitole situuji Delphine de Vigan do literárního kontextu. Jako společný jmenovatel mi však neslouží pouze časové období, ve kterém autorka tvoří, ale také její snaha o zobrazení společnosti. Již realisté v 19. století totiž položili základní kámen myšlenky zobrazit v literatuře společnost skutečně takovou, jaká je. Balzacovo úsilí zaznamenat společnost vyústilo ve vznik fresky francouzské společnosti své doby, *Lidská komedie*. Émile Zola se dokonce nebál jít ještě dál a zahrnul do svých děl obraz společnosti i s jejími nejjobskurnějšími jevy. V tematickém kontextu Delphine de Vigan krátce zmiňuji i filosofa Jean-Paula Sartra, který razil filosofii angažované literatury. Sama autorka se totiž v některých aspektech tohoto typu literatury blíží – její knihy se mohou prostým otevíráním témat ve veřejné diskuzi podílet na budování lepšího, svobodnějšího a spravedlivějšího světa.

Delphine de Vigan není jediná autorka, která nám přibližuje současnou společnost, a proto pro ilustraci představuji také italskou autorku Elenu Ferrante, irskou spisovatelku Sally Rooney a mladou francouzskou autorku Claire Baglin. Každá z nich zastupuje jinou současnou generaci a vybírá si i různé motivy, které do svých knih vnáší. Dle mého názoru nám právě široké spektrum pohledů a témat pomáhá porozumět současné společnosti v celé její komplexnosti.

Další kapitola se věnuje životu a kariéře Delphine de Vigan. Narodila se 1. března 1966 v Boulogne-Billancourt do rodiny, jejíž osud následně protkalo několik traumat. Z jednoho z nich – sebevraždy její matky – se autorka vypsala v díle *Noc nic nezadrží* (2012). Ačkoliv se podle jejích slov jednalo o bolestivé psaní, kniha jí přinesla nevídaný úspěch. Své první literární dílo však napsala již v roce 2001 pod pseudonymem Lou Delvig – *Dny bez hladu*, kde líčí své zážitky s bojem proti anorexii a dny strávené hospitalizací v nemocnici. První román s velkým úspěchem, *No a já*, spatřil světlo světa v roce 2007 a byl přeložen do několika jazyků. Vypráví

příběh mladé bezdomovkyně z pohledu inteligentní třináctileté Lou, která je konfrontována s nespravedlnostmi současného světa. Doposud napsala Delphine de Vigan na desítku knih a její nejnovější román, *Děti nade vše* (2021), sklízí úspěch po celém světě. Je třeba podotknout, že si autorka svým psaním i tématy značně získala i české čtenářské publikum.

Analytickou část práce zasvěcuji rozboru čtyř románů z pera Delphine de Vigan. Nicméně neanalyzuji celá díla, nýbrž pouze téma společenských problémů, které se v daném příběhu vyskytují. A to především pomocí postav, skrze které čtenáři téma objevují.

Zprvé, v kontextu postavení jedince ve společnosti, pojednávám o díle *No a já*. Francie je v současné době vystavena problému sociální nerovnosti, která začala nabírat na obrátkách zejména s příchodem omezení průmyslu a vlivem globalizace, během které se masivně delokalizovala výroba a velké množství lidí přišlo o práci. Jedním z projevů společenské nerovnosti je vysoký výskyt bezdomovců v metropolích vyspělých západních států, jako je Paříž, ve které se odehrává i příběh románu. Lou, třináctiletá inteligentní dívka, potkává No, mladou bezdomovkyni, a skrze ni poznává zákulisí života bez domova. Z pozice dětské naivity se pokouší No pomoci integrovat se do „běžného života“, avšak naráží na řadu překážek.

Zadruhé, román s prvky autobiografie *Dny bez hladu* otevírá téma anorexie a nutkání mít kontrolu nad svým tělem. Standard krásy, který je nám vnucován nejen na každém stojanu s časopisy, ale v dnešní době už i na sociálních sítích, má ničivější sílu, než se může na první pohled zdát. Společenské standardy podráždí kromě mentálního zdraví jedinců i to fyzické. Snaha mít kontrolu nad svým tělem totiž často vyústí v poruchy příjmu potravy, symptom naší současné společnosti. S tím se potýká i hlavní hrdinka knihy *Dny bez hladu*. Označení „hrdinka“ zde není náhodou. Čtenář má možnost nahlédnout do myšlení mladé ženy, která vši silou bojuje sama se sebou – trpí anorexií. Po dnech plných zimy a bez chuti žít se zdá, že na konci příběhu opravdu našla sílu a touhu žít dál.

Zatřetí, kniha *Ani později, ani jinde* (2011) popisuje problematické vztahy na pracovišti. Skrze Mathilde poznáváme, jak destruktivní mohou být. Protagonistka je vystavena nenadálé šikaně ze strany nadřízeného, která se postupně stupňuje. Mathilde je svým nadřízeným ponižována a psychicky šikanována. Okolí však situaci nijak nezlepší – kolegové jsou, co se týče tohoto „neviditelného problému“, paralyzováni strachem z nadřízeného, a tak se žádné pozitivní reakce z okolí Mathilde nedočká. Tato nesnesitelná situace dožene Mathilde až do bodu, kdy

několikrát pomýšlí na sebevraždu. Od ní ji však dělí jen vědomí, že nechce opustit své vlastní děti.

Začtvrté, nejčerstvější dílo *Děti nade vše* otevírá kontroverzní téma vystavování dětí na sociálních sítích. Pomocí napínavého románu se zápletkou zmizení malé Kim nám Delphine de Vigan ukazuje závažnost aktuálního tématu. Mélanie je influencerka, která natáčí své malé děti na YouTube a vydělává tak rodině díky reklamě spoustu peněz. Skrze její postavu je snazší pochopit motivaci a úhel pohledu člověka, který touží po slávě a nezdržuje se etickými otázkami.

V úvodu práce jsem nastínila otázku „Můžeme díky literatuře pochopit skryté problémy společnosti?“ Delphine de Vigan nám ukázala prostředek, díky kterému se tak může skutečně stát – příběh. Čtením příběhu si čtenář dokáže lépe uvědomit problém, který se v naší společnosti vyskytuje. Díky postavám, které jsou povětšinou zobrazeny ve své komplexnosti, lépe rozumí situaci, ve které se nacházejí. Vypěstujeme si tak větší soucit s těmi, kdo žijí okolo nás. A třeba se díky tomuto vhledu a znalosti změní i naše rozhodování v budoucnu.

Závěrem bych tedy konstatovala, že i pouhé otevírání témat společenských problémů může vést k pochopení a soucitu. V některých případech i k větší motivaci lidí jednat a pomáhat ostatním. A to je nesporná síla literatury.